
Le prince pas Charmant. Série Historiettes.

Numéro d'inventaire : 2008.00468

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1887 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : n° 704

Description : Planche de 16 images en couleurs avec légendes. Lacune dans le coin supérieur droit de la planche.

Mesures : hauteur : 40 cm ; largeur : 29,6 cm ; hauteur : 50 cm (carton conservation blanc)

Notes : Thème : histoire d'un prince charmant dont les vices finissent par enlaidir le visage. Prenant conscience de ses fautes, le prince se corrige et en est récompensé. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Maison Pierre Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Mention d'illustration

ill. en coul.

Voir aussi :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k311977z/f12.image.r=imagerie%20pellerin%20704>

LE PRINCE PAS CHARMANT

IMAGERIE PELLERIN



Dans le pays des fées, vivait un petit prince qui était si joli que tout le monde en raffolait, et sa nourrice par dessus tous. On l'appelait le prince Charmant.



Cette bonne nourrice éleva si mal son cher nourrisson qu'il devint volontaire, emporté, détestable.



La Reine s'apercevant enfin des défauts de son fils, en eut beaucoup de chagrin et fit part de ses appréhensions à une fée de ses amies.

IMAGERIE D'EPINAL



La fée fit des remontrances à l'enfant qui ne voulut pas même l'écouter, tant il se croyait charmant. Elle promit de l'obliger à reconnaître lui-même combien il l'était peu.



Or le prince était indiscret. Certain jour qu'il écoutait à une porte, ses oreilles s'allongèrent tellement qu'elles devinrent semblables à celles d'un âne.



Il était gourmand. Un jour qu'il s'était rendu malade à manger seul toutes sortes de friandises, sa bouche s'allongea en groin de porc.



Il était bavard, rapporteur et menteur. Et comme par ses rapports mensongers, il avait causé l'exil d'un homme innocent, sa langue se changea en une langue de vipère.



J'ai dit qu'il était brutal et violent. Un jour qu'il se laissa aller à la fureur jusqu'à frapper sa bonne nourrice, il lui poussa des cornes de taureau.



Ainsi changé, il était si affreux que les femmes et les enfants en avaient une grande peur et fuyaient à son approche.



Mais comme le prince n'avait pas de miroir, il ignorait sa métamorphose, et se fâchait de l'éloignement qu'on lui témoignait.



A cette époque arriva à la cour une toute charmante petite princesse qui se nommait la princesse Mignonne.



Le jeune prince charmé par ses aimables qualités, eut voulu devenir son ami; mais la princesse avait horreur de ce monstre et se cachait la figure pour ne pas le voir.



Le pauvre prince en eut un si grand chagrin qu'il en tomba malade. Alors il reçut la visite de la fée qui lui fit présent d'un miroir.



Quand le prince y jeta les yeux, il demanda qui était ce monstre qu'il apercevait. — C'est toi-même, dit la fée : vois ce que les vices ont fait de ton charmant visage.



Le prince devint honteux de ses fautes; il entra en lui-même et se corrigea si bien qu'il redevenit le prince Charmant. Il épousa la princesse Mignonne.



Grand-mère, ceci est-il arrivé? — Non vraiment, chers petits; mais ce qui arrive toujours, c'est que les vices enlaidissent même les plus jolis visages.